

Des paroissiens quittent l'Église réformée de Porrentruy

Ils ont voulu dire leur malaise. Mais les tentatives de dialogue ont échoué

Edith Toure-Courbat

Une dizaine de paroissiens quittent l'Église protestante du district de Porrentruy. Quelques-uns ont déjà envoyé leur lettre de démission. D'autres s'apprêtent à le faire ces jours-ci. Ils ne trouvent pas, disent-ils, l'esprit d'écoute et d'ouverture qu'ils espéraient dans leur paroisse. « Nous partons car nous

voulons éviter une polémique au sein de l'église. Ce que nous avons vécu est très pénible, nous avons été blessés et choqués », confie de manière anonyme une personne. Trois membres ont également quitté le Conseil de paroisse avec le sentiment de ne pas avoir pu y faire entendre leur point de vue.

Le malaise ne date pas d'hier. Au printemps 2005, un groupe de paroissiens a rencontré le pasteur Yvan Bourquin, et le président de

paroisse Michel Flückiger. Les participants y ont fait part de situations mal vécues, de leur souhait d'évoluer dans une église qui ils souhaitaient moins rigide, plus ouverte. Mais les échanges n'ont pas permis de renouer le dialogue.

Au début de l'année, la commission des ministères des Églises réformées de Berne-Jura-Soleure a proposé ses services. Elle a invité le Conseil de paroisse, le pasteur et le groupe de paroissiens à les rencontrer séparément.

Pasteur et président refusent la médiation

Puis le Conseil du synode jurassien (CSJ) a transmis le dossier à la plus haute instance spirituelle, le Conseil synodal intercantonal de

Berne, du Jura et de Soleure. Ce dernier a proposé une médiation avec l'appui d'un intervenant professionnel extérieur. Les paroissiens qui se plaignaient ont été entendus en janvier 2006, mais le pasteur et les autorités paroissiales ne se sont pas présentés à cette rencontre.

Sans commentaire en haut lieu

« Je ne me sens pas habilité à commenter cette affaire pour le moment », déclare le pasteur bien-nais et membre de la direction du Conseil synodal Lucien Bodér. Mais il confirme la proposition de médiation de même que l'absence du pasteur et du président au rendez-vous.

« Nous avons rencontré les autorités de l'Union synodale inter-cantonale. Avant d'accepter une médiation, nous leur avons demandé que les accusations portées à notre rencontre soient vérifiées. On nous a répondu qu'il n'y aurait pas de vérification », tient à souligner le président de paroisse Michel Flückiger.

« Il est difficile de dire que je manque d'ouverture »

Le pasteur Yvan Bourquin confirme les propos du président. Et il a du mal à s'expliquer les reproches qui lui sont faits. « Si l'on s'en tient aux faits, je crois qu'il est difficile de dire que je manque d'ouverture. J'ai le sentiment que ces reproches sont plutôt d'ordre

épidémique ». Par ailleurs, le pasteur dit avoir proposé au groupe de fidèles une entrevue avec le Conseil de paroisse. « Ils ont refusé d'entrer en matière s'il n'y avait pas de médiateur », ajoute Yvan Bourquin. « Cela fait longtemps que l'on discute et l'on avance pas d'un millimètre ! Dans toute démocratie, les opinions divergent et les décisions font des mécontentements. Mais on oublie tous ces paroissiens qui sont satisfaits, commente encore le président de paroisse.

Quant aux mécontents, Yvan Bourquin a le sentiment qu'ils « font un peu du chantage à la sorte de l'Église ». « Autrefois, nous faisons signer un papier de renoncement au service funéraire. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Sortir de l'Église n'est ainsi pas toujours une attitude très responsable ».